

COMMENT REPLACER DU PLAISIR AU CŒUR DES APPRENTISSAGES ?

Rencontre-débat avec Philippe Meirieu, chercheur et écrivain, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, auteur du livre Le Plaisir d'apprendre aux éditions *Autrement*.

Compte rendu

Philippe Meirieu commence par la lecture d'un extrait de roman mettant en scène un **professeur enthousiaste** face à un **élève indifférent** qui refuse de se soumettre à son enseignement, révélant ainsi une **double dissymétrie** : d'un côté l'adulte, fort de son savoir, croit pouvoir exercer son pouvoir et conduire l'enfant vers l'âge adulte ; de l'autre, l'enfant n'adhère pas, décroche et parfois refuse brutalement d'entrer dans la **démarche d'apprentissage qui nécessite attention, adhésion, intégration et appropriation** ; cela ne peut **pas** se faire **sous la contrainte**.

« LE MAUVAIS ELEVE FAIT PROGRESSER LE BON PROFESSEUR. »

Si on se contente d'attendre, **un élève privé d'éducation** et du goût d'apprendre **ne viendra pas les réclamer**. On peut alors tenter plusieurs approches :

- Expliquer le bien-fondé de ces efforts et « sacrifices » pour **l'avenir**.
- Montrer **l'utilité** des connaissances dans la **vie quotidienne**.

Cela marche sur certains savoirs concrets, mais dès que l'on monte le niveau de **complexité**, l'utilité est moins évidente, **moins facile à justifier** car aujourd'hui les **savoirs** devant faire l'objet d'efforts sont **désidéralisés**. En effet, depuis plusieurs décennies, le statut de l'être humain a connu une réelle révolution. Avant, les hommes souffraient dans leur corps en permanence et ne disposaient pas de tous nos médicaments. Ils cherchaient alors l'élévation dans l'esprit, la culture, le savoir, dans la religion, la littérature, les apprentissages, la poésie... et trouvaient là le plaisir qui pouvait apaiser les souffrances.

Or maintenant, les **enfants pensent que la souffrance vient des apprentissages**. Dans un monde où on exalte le corps, le bien-être et le développement personnel, **l'effort de l'esprit devient difficilement entendable**, surtout dans un univers de **surconsommation**, de publicité et de concurrence permanentes. La **transmission** du savoir n'est donc plus du tout au sommet de la pyramide et devient très **compliquée**.

Nous sommes actuellement en pleine montée du **capitalisme pulsionnel**, phase ultra développée du capitalisme financier : l'incitation permanente à la consommation. Tout cela est bien gênant pour les enfants : dans un univers publicitaire et marchand, il leur est difficile d'appréhender la frustration. C'est à l'adulte de l'accompagner dans cet apprentissage. Leur satisfaction doit être mise en suspens et l'accepter est indispensable pour avoir une vie psychique normale.

En effet, **naître** c'est avoir peur et **découvrir** que nos **pulsions** ne peuvent **pas** être **réalisées** dans l'instant, que tout ne tourne pas autour de nous. De nos jours, **l'adulte accompagne difficilement** l'enfant car le monde rend cela problématique à cause de **l'environnement publicitaire** mais aussi parce que le **statut de l'enfant a changé** au sein de la famille : désiré, c'est maintenant lui qui fait la famille. On attend tout de lui : fierté, amour, reconnaissance... Il **se retrouve au centre, à la place du pouvoir**. Les adultes voulant être aimés, l'enfant le comprend et cela lui donne un pouvoir extraordinaire pour obtenir ce qu'il veut.

Ce qui était l'accompagnement éducatif naturel devient quelque chose qui n'est plus étayé, institutionnalisé, valorisé... mais quelque chose qui va à l'encontre des pulsions et qui demande du temps et de l'effort. Or, L'EFFORT N'EST PAS L'ENNEMI DU PLAISIR.

Comment donc prendre du plaisir dans les apprentissages ?

Une chose est sûre : **les enfants veulent savoir**, ils sont **curieux**. Les psychanalystes et les neurosciences l'ont bien montré. **Mais ils ne veulent pas forcément apprendre**. Vouloir apprendre relève de quelque chose de plus complexe. **La société permet de savoir sans connaître**. De nombreux appareils nous évitent d'avoir à apprendre ou comprendre. Efficace pour le quotidien, cela est problématique pour l'éducation, **les savoirs qui nourrissent et font d'un enfant un être libre**.

Nous avons donc besoin de transformer le désir de savoir en désir d'apprendre car il y a plus d'intérêt à chercher qu'à trouver. A nous de transformer le désir de savoir vite en plaisir de comprendre lentement : questionner, vérifier, comparer... Le chemin de la réalité est complexe et difficile à appréhender. Vouloir comprendre, c'est accepter l'incertitude, la patience et l'engagement. La réflexion ne doit pas être écrasée par le réflexe.

Nous avons un vrai travail éducatif à faire autour de la **mobilité** ; ce qui démotive le plus, c'est l'échec qui finit par nous enfermer dedans, paradoxalement seule chose que l'on peut revendiquer réussir. La motivation doit être un objectif, pas un prérequis.

Comment dès lors mobiliser sur des apprentissages exigeants ?

Quelques pistes, pour les parents et pour les enseignants :

- Entre laisser faire et interdire, il faut **réfléchir, discuter**.
- Faire **découvrir** la richesse des **métiers** dès l'école primaire et **ne rien dévaloriser**.
- Mettre en place des **projets intergénérationnels** : aujourd'hui, chacun reste dans sa case au lieu de rencontrer et d'apprendre de l'autre.
- Pour aider, il faut **proposer sans cesse** des activités, des ouvertures, des situations nouvelles pour identifier les réussites plus que les échecs.
- Ne **pas confondre l'excellence avec l'élitisme**.
- Ne pas donner les réponses mais **entretenir les questions**, les faire vivre...
- Impliquer l'enfant dans un **projet** dont il ne voit pas les difficultés qu'il aura à surmonter ; c'est à l'adulte d'y **greffer les apprentissages** en étant attentif aux obstacles rencontrés : ce qui pose problème est le plus important. L'élève trouvera une réponse et du plaisir.
- **Redonner de la valeur au travail fait « à la main »**, en rien opposé au travail intellectuel. Les enfants sont bien trop privés du contact avec la résistance de l'objet (terre, bois, nature, mais

aussi textes, théories, cartes, savoirs...). Il nous faut **apprendre de la nature**, dialoguer avec pour comprendre, créer et trouver du plaisir à travailler au sens matériel ; faire avec, sans penser que tout doit être à nos pieds. Faire avec ses mains produit une **capacité de concentration**, car c'est bien **le travail qui change le monde**. La jouissance du tâtonnement est supérieure à celle de la maîtrise. C'est dans le processus que se trouve plaisir.

- **L'analyse du chef-d'œuvre** facilite la compréhension car, en accédant à **l'histoire des savoirs** et à leur construction, chacun fait sens et on accède ainsi à la **compréhension de l'humanité**. La méconnaissance n'a rien à voir avec le déficit intellectuel. Les blocages dans les apprentissages s'expliquent par l'absence de sens qu'y mettent les élèves. **On revient aux savoirs fondamentaux quand on y a mis du sens**. Sinon, les savoirs sont considérés comme ayant été construits pour faire échouer les élèves ou les sélectionner.

« Dis-moi où tu mets ton plaisir, je te dirai quelle société tu prépares... »

La consommation d'objets et de biens épuise tout alors que **le savoir est une source inépuisable à partager** : plus on apprend, plus on donne. Dans une société individualiste, **l'enjeu pour les adultes est de faire découvrir aux enfants le plaisir d'apprendre, la joie de penser, de progresser, de débattre ensemble**.

Ce qui se transmet alors, c'est notre rapport au savoir, pas le savoir. Avec l'amour du savoir, vient l'incertitude. Il faut être en recherche en permanence, comme habité par une tension interne.

« PREFEREZ UN PROFESSEUR QUI SAIT MOINS MAIS QUI CHERCHE TOUJOURS, A UN PROFESSEUR QUI SAIT PLUS MAIS QUI NE CHERCHE PLUS. »

L'enfant doit comprendre ce qu'est **l'engagement**, avec ses contraintes et ses réalités. **L'initier aux choix réversibles** est une bonne façon de la **préparer à son entrée dans le monde** adulte ainsi qu'à la construction de son orientation. Ils doivent parfois **chercher et comprendre que choisir, c'est comparer et décider par eux-mêmes, pour ensuite persévérer...**

Bibliographie :

- *Comment apprend-on ?* Dossier de 10 articles, In Sciences humaines, 296, Septembre-Octobre 2017
- *Heureux d'apprendre à l'école : comment les neurosciences affectives et sociales peuvent changer l'éducation*, Guegueb, Catherine, Les Arènes, R. Laffont
- *Donner l'envie d'apprendre : comment aider vos enfants à réussir à l'école ?*, Sotto, Alain, Livre de poche
- *Keep calm et réussis tes exams ! Le Livre qui motive les jeunes (et le tien aussi)*, Akoun, Audrey, Eyrolles.
- *Motiver ses élèves grâce aux intelligences multiples : pratiques pédagogiques innovantes pour le primaire et le secondaire*, Keymeulen, Renaud, De Boeck supérieur.
- *Réussir à l'école : moins de stress, plus de plaisir*, Hindré, Philippe, Hachette Education.
- *Comment aider nos enfants à réussir : à l'école, dans leur vie, pour le monde*, Meurieu, Philippe, Bayard.